

HENRI GRÉGOIRE

ENCORE LE MONASTÈRE D'HYACINTHE A NICÉE

Extrait de *Byzantion*, tome V (1929-1930).



BRUXELLES
SECRÉTARIAT DE LA REVUE
13, rue de Berlaimont, 13

1930

Bibliothèque Maison de l'Orient



135740

ENCORE LE MONASTÈRE D'HYACINTHE A NICÉE

Un nouveau texte et une nouvelle lecture.

Le livre de M. Theodor Schmit, *Die Koimesis-Kirche von Nikaia* (1), n'avait pas encore paru lorsque j'écrivis pour les *Mélanges Pirenne* la courte note intitulée *Le véritable nom et la date de l'Église de la Dormition, à Nicée* (2). Or, ce livre, qui nous apporte, enfin, d'excellentes reproductions des mosaïques de l'église de la Dormition, et dont la valeur documentaire est encore rehaussée, hélas, par la catastrophe qui a détruit le monument, ce livre contient une *Baugeschichte*, une étude du style de l'église et des mosaïques, en progrès évident sur le travail d'Oscar Wulff. J'ai pour ma part, le devoir d'examiner comment l'histoire de l'édifice et de sa décoration, telle que la retrace M. Theodor Schmit, s'accorde avec les textes que j'ai, à deux reprises, invoqués et mis en lumière. J'avais d'abord (3) justifié la lecture d'un des monogrammes par O. Wulff (*Υαχινθω*, *Υαχιθω*) puis montré que le « monastère d'Hyacinthe » était fameux au XIII^e siècle. Plus récemment (4), j'ai signalé un passage de la vie du moine Constantin, d'où il ressort qu'au X^e siècle déjà, le monastère d'Hyacinthe existait, et que son église était bien consacrée à la Vierge. Il m'avait paru que tout cela confirmait la théorie de Wulff, lequel datait le monument du IX^e ou du VIII^e siècle. Le R. P. Delehaye (5) avait bien voulu approuver ce

(1) *Die Koimesis-Kirche von Nikaia*, Berlin und Leipzig, 1927, W. de Gruyter.

(2) *Mélanges d'Histoire offerts à Henri Pirenne*, t. I, p. 171.

(3) *Le véritable nom de l'église de la Κοιμησις à Nicée*, *Revue de l'instr. publ. en Belgique*, 1908, pp. 293 et suivantes.

(4) Dans les *Mélanges H. Pirenne* : voyez plus haut.

(5) *Analecta Bollandiana*, t. XLV, 1927, p. 387.

raisonnement. Mais, en somme, au moyen de ce nouveau texte, nous n'avions prouvé qu'une chose, c'est qu'Hyacinthe, fondateur probable du monastère et de l'église, avait vécu *avant* le règne de l'empereur Basile le Macédonien (867-886). Il pouvait être beaucoup plus ancien.

Dans ces conditions, c'est avec une vive curiosité que nous avons étudié l'ouvrage de M. Th. Schmit. Celui-ci constate d'abord que l'église est bien l'œuvre d'Hyacinthe, son monogramme se trouvant à la fois sur une dalle de marbre, sur les chapiteaux et dans le champ des mosaïques. « Wenn Hyakinthos sein Monogramm überall in der Kirche anbringen konnte, so ist er wohl ihr Erbauer gewesen. Dann ist die Koimesis-Kirche mit der Kirche des mehrmals in der Geschichte von Nikaia genannten Hyakinthos-Klosters identisch » (1). Mais cette église n'est décidément pas, estime M. Th. Schmit, du début du ix^e ou de la fin du viii^e siècle, comme le croyait Oskar Wulff. M. Th. Schmit en se fondant sur le plan, imité de Sainte-Sophie, et sur le fait que le dit plan fut à son tour imité par Priscus-Théodore, fondateur de l'église qui est devenue Kahrié-Djami, admet que la *Κοίμησις* est au plus tard du début du vii^e siècle, mais plus probablement du vi^e. Il a trouvé un allié dans le P. de Jerphanion (2), qui, dans un ouvrage tout récent, étudiant l'église de Saint-Clément à Ancyre, apparentée étroitement à la *Κοίμησις*, date le premier de ces monuments du début du vi^e siècle, ou même du v^e. M. A. Heisenberg, de son côté (dans un compte rendu du livre de Th. Schmit), estime que les caractères des monogrammes sont bien du vi^e siècle : cf. BZ, XXIX, p. 81.

Mais toutes les mosaïques ne sont pas de l'époque d'Hyacinthe. En examinant minutieusement la Vierge de l'abside, M. Schmit a fait une très curieuse découverte. Cette figure a remplacé un élément de la décoration primitive. « Nachdem wir den Goldgrund sorgfältig gewaschen hatten, stellten wir

(1) TH. SCHMIT, *op. cit.*, p. 13.

(2) G. de JERPHANION, *Mélanges d'archéologie anatolienne*, dans *Mélanges de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth*, t. XIII, p. 113-143.

fest, dass die ganze Figur der Mutter Gottes von dem Goldgrund durch eine auch auf unserer Photographie (*Tafel XX*) deutlich sichtbare Risslinie abgetrennt ist, welche zwischen dem Strahlende und dem Rande des Maphorion horizontal läuft, dann sich beiderseits senkt, etwa auf dem Niveau des Oberarms wieder horizontal nach rechts und links auseinandergeht, um etwa in Gürtelhöhe zur Figur zurückzukehren, nach unten zu den Umriss des Gewandes nahezu parallel zu verfolgen und unter den Füßen horizontal zusammenzulau- fen. Die Risslinie umschreibt also ein grosses Kreuz. Die horizontalen Enden dieses Kreuzes sind durch weitere Risslinien von dem vertikalen Stamme getrennt. Innerhalb dieser horizontalen Arme des von der Risslinie umschriebenen Kreuzes sieht man Bruchstücke einer Kreuzfigur, welche durch Würfel dunklen Goldes gebildet wird. »

» Hier von Zufall zu reden, geht selbstverständlich nicht an : diese Risslinie kann nicht zufällig entstanden sein. Dann, aber haben wir nicht nur die Gewissheit, dass die Mutter Gottes später als die übrigen Teile des Apsismosaïks entstanden ist, sondern wissen auch, was ursprünglich an der Stelle dieser Figur dargestellt war — nämlich ein grosses monumentales Kreuz auf goldenem Podium, auf demselben Podium, welches noch jetzt die Mutter Gottes trägt und mit den Bema- mosaïken gleichaltrig ist. » (SCHMIT, p. 34).

Ainsi toutes les mosaïques du « Bêma » sont du temps d'Hyacinthe, censé le fondateur. Dans l'abside aussi, le fond de la décoration remonte à Hyacinthe ; mais ici, la Vierge a remplacé une grande croix qui était le seul ornement de l'abside centrale, au temps d'Hyacinthe. Cette découverte est certainement la plus importante qu'on ait faite à la *Kolymnaïcis* depuis quarante ans.

Faut-il en conclure qu'Hyacinthe était un Iconoclaste, ou, du moins, a vécu à l'époque des Iconoclastes ?

On sait que les Iconoclastes ont fait grand usage de la croix. Et il est impossible de ne pas songer à un très curieux parallèle. Dans l'abside de l'Église de Sainte-Sophie à Salonique, il y avait d'abord une croix, œuvre des Iconoclastes ; ce n'est qu'après le triomphe des partisans des images que cette croix fut remplacée par une Vierge. Mais M. Schmit ne s'est pas laissé

séduire par ce parallèle. Il s'est rappelé que les Chrétiens du IV^e au VI^e siècle, comme plus tard les Iconoclastes, préféraient les symboles aux figures de saints, et que saint Nil recommandait de ne représenter que la croix dans le sanctuaire, à l'Est de la très sainte église : ἐν τῷ ἱερωτείῳ κατὰ ἀνατολὰς τοῦ θειοτάτου τεμένους ἕνα καὶ μόνον τυπῶσαι σταυρόν (1). Et il y a la grande croix de S. Apollinaire in Classe !

M. Schmit ne connaissait naturellement pas la *Vie de Constantin*.

Il me semble que ce dernier texte prouve qu'Hyacinthe n'était pas un iconoclaste. Autrement l'hagiographe orthodoxe ne l'eût pas représenté comme un saint homme.

D'autre part, du moment que les mosaïques de l'église appartiennent à deux époques différentes, il nous paraît certain, comme le pense M. Schmit, que l'acclamation triomphante, *Στηλοῖ Ναυκρατίος τὰς θείας εἰκόνας* se réfère à la réfection de l'abside, et à la substitution de la Mère de Dieu à la croix.

Cela aussi constitue un gain considérable. Pour la première fois, Naucratis et Hyacinthe sont nettement distingués dans le temps. Jusqu'à présent, on les avait toujours considérés comme contemporains, et moi-même, parce que j'identifiais Naucratis avec le disciple de Théodore Studite, j'avais daté Hyacinthe du milieu du IX^e siècle.

Par une délicate analyse, M. Th. Schmit, comparant la Vierge de Nicée à deux mosaïques d'abside, celle de la *Παναγία ἀγγελόκτιστος* (Citium de Chypre), et celle de Sainte-Sophie de Salonique, arrive à la conclusion que la Vierge de Naucratis est de la fin du VIII^e siècle, et qu'elle a très probablement constitué une sorte de trophée de l'orthodoxie iconophile, érigé aussitôt après les décrets restaurateurs du concile de Nicée, deuxième du nom (787).

S'il en est ainsi, en effet, Hyacinthe et son église sont considérablement antérieurs à Naucratis. Or, il nous est permis, aujourd'hui, d'en faire la preuve. Pour la troisième fois, en vingt ans, le hasard nous fait découvrir « du nouveau » sur le monastère d'Hyacinthe.

(1) MIGNE, PG, t. LXXIX, col. 577 D.

Dans la deuxième *Action* du deuxième concile de Nicée, on voit intervenir, après les évêques, les supérieurs des grands couvents qui avaient été les forteresses de l'orthodoxie. Ils déclarèrent les uns après les autres qu'ils vénéraient les saintes images, anathématisant ceux qui étaient d'un autre sentiment. Le premier de ces higoumènes était naturellement Sabbas de Stoudion. Voici dans l'ordre les noms de ses neufs collègues : Grégoire du couvent des Saints Serge et Bacchus, Jean de Pagyrion, Eustathe de Saint Maximin, Syméon de Chora, Syméon des Abramites, Joseph d'Héracléion, Platon de Saccoudion et *Grégoire du couvent d'Hyacinthe* (1).

Si en 787 le couvent d'Hyacinthe à Nicée existait, et s'il n'était pas présidé par son fondateur, cela prouve qu'Hyacinthe « florissait » à une époque notablement antérieure à l'année 787.

Et voilà du coup, d'une part la date proposée par M. Wulff (au plus tôt 787-815), qui se révèle impossible ; d'autre part, la *Baugeschichte* de M. Schmit qui devient encore plus vraisemblable.

En effet, je suis en mesure de prouver qu'Hyacinthe est bien le fondateur de l'église. Certes, cela était plus que vraisemblable en soi, surtout depuis la découverte du véritable nom du monastère. Et M. Schmit le déduisait aussi, nous l'avons vu, de la place du monogramme au nom d'Hyacinthe. Mais enfin, on pouvait toujours supposer que ce nom d'Hyacinthe s'associait à une reconstruction.

Il restait à déchiffrer un monogramme sur neuf.

On se rappelle peut-être, qu'outre le nom d'Hyacinthe au datif, au centre de la grande plaque de marbre servant à présent de table d'autel, on lit deux fois Hyacinthe au génitif, sur les deux chapiteaux du côté sud du *Καθολικόν*. Un autre nom au génitif figure en monogramme, toujours sur une colonne du nord-est, où j'avais supposé qu'il fallait chercher le nom de famille d'Hyacinthe. Citons ici M. Schmit. « Kein Licht in diese chronologische Frage bringt das rätselhafte Monogramm

(1) MANSI, *Concilia*, t. XII, col. 1111. Cf. l'abbé MARIN, *Les Moines de Constantinople*, 1897, p. 348.

auf dem Kapitell der nordöstlichen Säule, welches aus den Buchstaben *K, T, Σ, Φ, Α, Ο, Υ* zusammengesetzt ist.

$$\begin{array}{c} V \\ O \\ T \\ K-\Phi-C \\ | \\ A \end{array}$$

O. Wulff verzichtet gänzlich auf seine Deutung, H. Grégoire versucht *ΚΑΛΛΙΣΤΟΥ* herauszubringen, doch ist eine solche Lesung wohl kaum statthaft (1). Évidemment, du moment que la lettre centrale est bien un *Φ*, cette lecture *ΚΑΛΛΙΣΤΟΥ* doit être abandonnée. Mais celle que propose M. Schmit est proprement monstrueuse (*Κουτσούφλου*). Rien de pareil n'a jamais existé dans l'onomastique grecque d'aucun temps, et surtout du VI^e siècle.

La vraie lecture est évidente. On sait que dans les monogrammes l'*iota*, pouvant se trouver partout, est le plus souvent omis. Dans ces conditions, le monogramme se déchiffre : *φιλοκτίστων*. Le mot, *φιλοκτίστης* dont le *Thesaurus* cite plusieurs exemples byzantins, est très épigraphique. On trouve dans mon *Recueil des inscriptions grecques chrétiennes d'Asie Mineure* (2) : *Αἰωνία ἐπόμνησις, Ἀλβῖνε φιλοκτίστα*. Le mot signifie *ami de la bâtisse* : c'est une épithète poétique, donnée au fondateur d'un monument, et qui équivaut en somme au *κτίτωρ* des inscriptions plus tardives. Hyacinthe est donc bien qualifié de fondateur dans une inscription de son église. Il a vécu, nous venons de le voir, assez longtemps avant 787.

Puisqu'il est impossible de supposer qu'il ait été Iconoclaste, et que, s'il avait été un champion des saintes images pendant la tourmente, son nom serait certainement connu, il faut remonter, pour trouver sa date, au moins jusqu'au premier quart du VIII^e siècle, et rien absolument n'empêche de le dater

(1) Th. SCHMIT, *op. cit.*, p. 13.

(2) N^o 273 (Aphrodisias).

du VII^e ou du VI^e, comme le veut M. Schmit : l'épithète *φιλοκτίστης* d'ailleurs sent son « antiquité ». Le nom d'Hyacinthe n'a jamais été fréquent à Byzance. J'ai fait, pour découvrir le fondateur du couvent de Nicée, de nouvelles recherches dans les écrivains du VI^e et du VII^e siècle. Elle sont demeurées infructueuses, à moins que notre higoumène ne soit devenu plus tard évêque, comme c'était si souvent le cas. On pourrait alors le reconnaître, dans Hyacinthe, évêque de Milet, qui siégea à Constantinople dans le « Concile sous Mennas », et que mentionne une inscription de janvier - septembre 538 (1).

La présente note, qui nous a menés bien près d'une solution définitive et complète de tous les problèmes chronologiques relatifs à la *Κοίμησις* de Nicée, montrera aussi — en était-il besoin ? — dans quelles conditions déplorables nous travaillons, nous autres byzantinistes. Seul le hasard d'investigations tâtonnantes nous fait mettre la main sur des textes essentiels qui devraient être depuis longtemps réunis. Est-il croyable que personne n'ait dépouillé les textes conciliaires, pour en extraire au moins les mentions des principaux monastères byzantins ? Et qu'il ait fallu quarante ans de discussions sur la date d'un couvent grec pour arriver à dénicher, enfin, la plus ancienne citation de ce couvent, dans le plus fameux document qui concerne Nicée byzantine ? Je voudrais que cette démonstration surabondante de notre indigence en instruments de travail fit scandale et déterminât enfin des résolutions énergiques. Et c'est pourquoi ces pages sont dédiées au Congrès d'Athènes.

Henri GRÉGOIRE.

(1) *Recueil des inscriptions grecques chrétiennes*, n° 219 (Milet).

BYZANTION

Revue internationale des études byzantines,

Le tome V (1929-1930), fascicule I, de *Byzantion*, paru en juin 1930, contient 450 pages de texte et une cinquantaine d'illustrations dont quarante planches hors-texte.

Il est dédié à M. Aug. HEISENBERG, dont les byzantinistes viennent de célébrer le jubilé scientifique.

Il comprend dix-huit articles de fond dus à MM. Egger, Bréhier, Talbot Rice, Grégoire, Bratianu, V. Laurent, Orlandos, Festa, Jugie, Rouillard, Redl et Gastoué.

On y lira notamment l'avant-projet du *Corpus Bruxellense* des historiens byzantins, le programme détaillé du prochain Congrès d'Athènes et l'article illustré de M. Talbot Rice sur les monuments religieux de Trébizonde, *qui complète les recherches de l'expédition Uspenski, publiées dans le tome IV de Byzantion*, pp. 363 à 425.

Le fascicule II du tome V, consacré aux chroniques et aux comptes rendus, est sous presse. Il sera envoyé aux abonnés vers la fin de septembre 1930.

Le tome VI (1931) paraîtra au début de l'année prochaine ; nous prions nos dévoués collaborateurs de lui réserver, dès à présent, la communication qu'ils comptent faire au Congrès d'Athènes.

Prix de l'abonnement : Belgique : 160 frs belges.
Tome V (double, 1929-1930) Étranger : 40 belgas.